

ÉTAPE N°3

« Je contemplai le comte en tâchant de deviner son caractère, mais je fus assez intéressé par quelques traits principaux pour en rester à l'examen superficiel de sa physionomie. »

L'étude de cette phrase introductive permet de prolonger avec les élèves le questionnement sur les signes extérieurs en tant que révélateurs de personnalité. Le professeur pourra alors diffuser la **page n°39 du deuxième dossier d'épreuves corrigées** du *Lys dans la vallée* pour observer les changements effectués par Balzac.

Exemples de questions :

- Que désigne la paraphrase « le grand naufrage qui termina le dix-huitième siècle » ? Expliquez l'image.
- En quoi cette image est-elle développée par la suite ?
- Montrez que le comte de Mortsauf est présenté, par le narrateur Félix de Vandenesse (pourtant d'origine aristocratique lui-aussi), comme un homme d'un ancien temps ?
- En quoi le portrait physique illustre-t-il l'aspect moribond de cette vieille aristocratie provinciale dont M. de Mortsauf est, pour reprendre les termes employés par Balzac dans une lettre à Mme Hanska du 26 octobre 1834, « une individualité typisée » ?

Je contemplai le comte en tâchant de deviner son caractère, mais je fus assez intéressé par sa physionomie pour en rester à l'examen superficiel des traits principaux. Quoiqu'il eût environ quarante-cinq ans, il paraissait approcher de sa soixantaine, tant il avait promptement vieilli dans le grand naufrage qui termina le XVIII^e siècle. La demi-couronne qui ceignait monastiquement l'arrière de sa tête dégarnie de cheveux venait mourir aux oreilles en caressant les tempes par des touffes grises mélangées de noir. Son visage ressemblait vaguement à celui d'un loup blanc qui a du sang au museau car le nez était enflammé comme celui d'un homme dont la vie est altérée dans ses principes, dont l'estomac est affaibli, dont les humeurs sont viciées par d'anciennes maladies. Son front plat, trop large pour sa figure qui finissait en pointe, ridé transversalement par marches inégales, annonçait les habitudes de la vie en plein air non les fatigues de l'esprit, le poids d'une constante infortune non les efforts faits pour la dominer. Les pommettes saillantes et brunes au milieu des tons blafards de son teint/attestaient une charpente assez forte pour lui assurer une longue vie son œil clair, jaune et dur, tombait sur vous comme un rayon du soleil en hiver, lumineux sans chaleur, inquiet sans pensée, défiant sans objet sa bouche était violente et impérieuse; son menton était droit et long. Maigre et de haute taille, il avait l'attitude du gentilhomme appuyé sur une valeur de convention, qui se sait au-dessus des autres par le droit, et par le fait au-dessous de X. Le laisser-aller de la campagne lui avait fait négliger son extérieur sa chaussure était sans élégance son habillement était celui du campagnard en qui les paysans aussi bien que les voisins ne considèrent que la fortune territoriale. Ses mains brunies, nerveuses, grossies/attestaient qu'il ne mettait de gants que pour monter à cheval ou le dimanche pour aller à la messe. Mais les dix années d'émigration et les dix années de l'agriculteur ont influé sur son physique et sur son moral, il subsistait en lui des vestiges de noblesse; il avait, comme les vieux chevaux anglais, un reste de distinction et de bonnes manières qui reparaisaient en compagnie. Le libéral le plus haineux, mot qui n'était pas encore usé, aurait facilement reconnu chez lui cette loyauté chevaleresque, ce sentiment d'honneur, ces convictions qui ne transigeront sur aucun point; il aurait admiré le lecteur à jamais acquis à la QUOTIDIENNE l'homme religieux, passionné pour sa cause, franc dans ses antipathies politiques, incapable de servir personnellement son parti, très capable de le perdre, et sans connaissance de l'état des choses en France. M. de Morts en

+ quelques traits principaux X age de 32

2
De
11
11
18
8
que
it
8

11
1st
2st + S
1. L S
1. 1 S
08
1. 1 S + 1 L S
18
1e
1e 18
1i
Hai
l'immaculable de
si il est admire
1e
Haut 1stair

HHH oup
O monnaye

Fac-similé de la page n°39 du deuxième dossier d'épreuves corrigées du Lys dans la vallée

Extrait de Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*,
édition Furne, 1844, p. 276-277

Âgé seulement de quarante-cinq ans, il paraissait approcher de la soixantaine, tant il avait promptement vieilli dans le grand naufrage qui termina le dix-huitième siècle. La demi-couronne, qui ceignait monastiquement l'arrière de sa tête dégarnie de cheveux, venait mourir aux oreilles en caressant les tempes par des touffes grises mélangées de noir. Son visage ressemblait vaguement à celui d'un loup blanc qui a du sang au museau, car son nez enflammé comme celui d'un homme dont la vie est altérée dans ses principes, dont l'estomac est affaibli, dont les humeurs sont viciées par d'anciennes maladies. Son front plat, trop large pour sa figure qui finissait en pointe, ridé transversalement par marches inégales, annonçait les habitudes de la vie en plein air et non les fatigues de l'esprit, le poids d'une constante infortune et non les efforts faits pour la dominer. Ses pommettes, saillantes et brunes au milieu des tons blafards de son teint, indiquaient une charpente assez forte pour lui assurer une longue vie. Son œil clair, jaune et dur tombait sur vous comme un rayon du soleil en hiver, lumineux sans chaleur, inquiet sans pensée, défiant sans objet. Sa bouche était violente et impérieuse, son menton était droit et long. Maigre et de haute taille, il avait l'attitude d'un gentilhomme appuyé sur une valeur de convention, qui se sait au-dessus des autres par le droit, au-dessous par le fait. Le laissez-aller de la campagne lui avait fait négliger son extérieur. Son habillement était celui du campagnard en qui les paysans aussi bien que les voisins ne considèrent plus que la fortune territoriale. Ses mains brunies et nerveuses attestaient qu'il ne mettait de gants que pour monter à cheval ou le dimanche pour aller à la messe. Sa chaussure était grossière. Quoique les dix années d'émigration et les dix années de l'agriculteur eussent influé sur son physique, il subsistait en lui des vestiges de noblesse. Le libéral le plus haineux, mot qui n'était pas encore monnayé, aurait facilement reconnu chez lui la loyauté chevaleresque, les convictions immarcescibles du lecteur à jamais acquis à la QUOTIDIENNE. Il eût admiré l'homme religieux, passionné pour sa cause, franc dans ses antipathies politiques, incapable de servir personnellement son parti, très-capable de le perdre, et sans connaissance des choses en France. Le comte était en effet un de ces hommes droits qui ne se prêtent à rien et barrent opiniâtrement tout, bons à mourir l'arme au bras dans le poste qui leur serait assigné, mais assez avarés pour donner leur vie avant de donner leurs écus.